

Martine Maleval,

Sur la piste des cirques actuels,

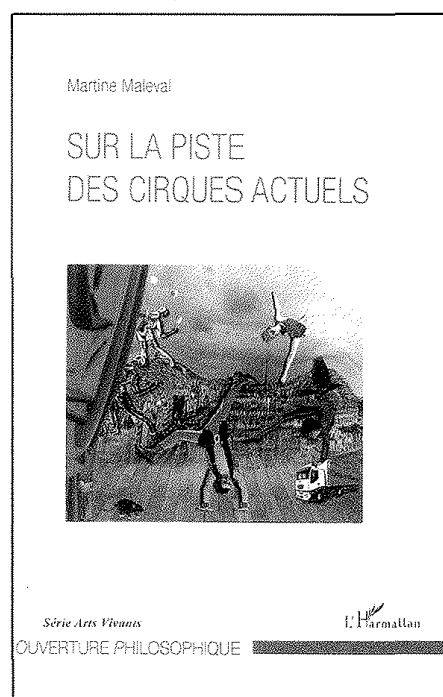
Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique »,

Série Arts vivants, 2014, 154 pages.

Sur la piste des cirques actuels se positionne dans le prolongement de *L'émergence du nouveau cirque (1968-1998)* le précédent ouvrage publié en 2010, par Martine Maleval, chez L'Harmattan. L'auteure, spécialiste de la question des arts du cirque y développait déjà une réflexion sur l'émergence et l'affirmation d'un phénomène : le « nouveau cirque ». Il convenait alors de distinguer ce que nous désignons comme « cirque traditionnel », du « nouveau cirque » issu de la nouvelle vague qui se manifeste peu à peu, dès les années 1970.

Dans cette nouvelle publication, le cirque dit traditionnel est abordé avec précision sans omettre toute la part de mystère et de merveilleux qui l'enveloppe. Cette magie qui fait de cet art une discipline à part entière, Jacques Peuchemard en témoigne par ces mots : « La piste, constellée de paillettes, était là, sous mes yeux, éclatante de lumière comme une plage au soleil, au fond de l'entonnoir de fauteuils rouges. Et j'étais heureux déjà, car tel est le miracle du cirque : il suffit d'y pénétrer pour être "transporté", d'emblée dans un autre monde, en plein merveilleux. Ici, tout est possible de ce qui est impossible dehors ; tout échappe aux lois de l'apesanteur et aux règles du sens commun ; ici, tout est grâce » (p. 11).

Sont en jeu, ici, des questions de l'itinérance, du voyage, de la curiosité, de l'exotisme. En effet, l'univers du cirque, par excellence, est une invitation au voyage. C'est un monde, à lui seul, qui sillonne, dès le Moyen-Âge, les continents dont il s'imprègne sans cesse, s'enrichissant ainsi des influences diverses et variées : couleurs, formes, bestiaires, etc. Il se présente dès lors tel « ce microcosme étranger et inquiétant, hermétique et mystérieux [...] » (p. 13),



une ville dans la ville, au gré des déplacements. Il se structure autour du chapiteau et des caravanes qui abritent et organisent les différentes fonctions et spécificités du cirque. Ce faisant les circassiens qui habitent et animent ce « lieu » semblent eux-mêmes émerger d'une mythologie du lointain et du mystérieux. Le chapiteau qui renvoie à la construction architecturale de cette ville itinérante, renvoie à la tente, à la liberté ainsi qu'au merveilleux, dans l'idée que développe l'architecte Christian Dupavillon. La tenture, la toile, viennent comme se superposer à la ville qu'elles enveloppent et nappent, tel un écrin « alors considéré à l'image de la piste, un monde hors du monde, tombé du ciel éphémère et immatériel » (p. 14). Le chapiteau, qui nous est dépeint ici, matérialise les limites de cet ailleurs auquel il donne accès, la piste devient le théâtre d'exhibitions diverses au service du rêve ; la piste que l'auteure définit comme « une éponge capable d'engloutir [...] des éléments épars du monde » (p. 23).

Martine Maleval nous propulse dans l'univers du cirque, dans les aspirations comme dans les inspirations de celui-ci : satisfaire un besoin de découverte, créer une ouverture sur l'inconnu, inviter au voyage, procurer un « souvenir inoubliable » (p. 15). Elle nous soumet ainsi une approche critique de nouveau cirque tout en parcourant une histoire de l'art circassien, de ses origines à nos jours, explorant ses différentes formes au fil d'un processus de mutation, en passant par le « cirque à grand spectacle », le « cirque d'opérette », le « cirque pur » parmi d'autres encore. L'auteure opère donc un retour sur l'histoire du cirque et son contexte d'émergence et d'évolution. Il est question du cirque traditionnel revisité, dans l'ère du temps, et à l'heure du pluralisme culturel et artistique, un cirque qui s'inscrit dans la transversalité... Quand le cirque rencontre les nouvelles technologies, mais également, les arts autres tels que, la danse, la musique, le théâtre et les arts plastiques, il se veut composite et façonne ainsi un genre artistique nouveau, ce cirque que l'on appelle désormais « nouveau cirque », aussi « cirque contemporain », « cirque actuel », « cirque de créations », ou simplement « arts du cirque ». Il nous est alors proposé une lecture de trois esthétiques distinctes, celles du Cirque Baroque, d'Archaos et du cirque Plume, parmi d'autres compagnies également citées.

Ce nouveau genre apparaît non sans poser quelques questions évoquées dans cet ouvrage et qui sont liées à des aspects divers comme l'économie, le passage de la tradition à l'innovation, l'apport des progrès techniques et des nouvelles technologies, la transmission du savoir circassien, l'espace même du cirque (le cercle traditionnel, la piste, la rue ...), la marginalisation de ce nouveau cirque et son institutionnalisation, l'interdisciplinarité, la charge artistique qu'apportent les œuvres plastiques intégrées aux numéros circassiens, l'alliance ambivalente entre virtualité et virtuosité, le dépassement du « savoir-faire » des praticiens (clowns, jongleurs, acrobates...), etc. Ainsi, nous est-il offert d'appréhender les ruptures et les continuités qui structurent le passage d'une forme canonique du cirque à une autre plus contemporaine, ce nouveau cirque. Ce phénomène artistique et culturel, dont l'apparition remonte à 1973 et situé dans la rue, prendra alors la forme de « manifestations hétérogènes » (p. 43) à l'origine d'une nouvelle esthétique du cirque.